

INITIATIVES
CONTRE-CULTURELLES
AU SENS DE L'ESPACE
PUBLIC

INITIATIVES
CULTURELLES
-ESPACE

+ Avant-propos

L'espace public désigne la sphère du débat politique, la publicité des opinions privées, qui participent à la vie commune en devenant publiques. Au pluriel, les espaces publics, depuis une trentaine d'années en France, correspondent au réseau viaire, rues et boulevards, places et parvis, parcs et jardins, bref à toutes les voies de circulation qui sont ouvertes au public. Les deux ont, par conséquent, à voir avec la communication. La mondialisation de l'économie capitaliste, la révolution communicationnelle, la mutation des supports médiatiques (appartenant à une poignée d'entreprises), le déploiement de la vidéosurveillance, la construction de murs, la privatisation de nombreux territoires urbains « effacent » les espaces publics, entravant ainsi l'émergence d'expériences alternatives. L'urbanisation planétaire, avec les centres commerciaux, le tourisme de masse, le mobilier urbain, les enclaves sécurisées, etc., transforme les usages des espaces publics et les uniformise. Pourtant, des résistances se manifestent (spectacles de rue, code de la rue, cyber-rue, etc.) et associent aux espaces publics, gratuits et accessibles, l'esprit de la ville.

Introduction de [L'espace public](#) (Thierry Paquot)

+ Définition

L'espace public est donc un espace de pur interaction, d'échanges permettant d'exprimer, de donner à voir à de tierces personnes, des opinions, de marquer ses appartenances à des groupes sociaux/politiques que ce soit de manières intentionnels ou non. La ville est un bon exemple d'espace public puisqu'elle rends propices les échanges entre les individus à cause de la promiscuité qu'elle crée (Elle génère de « l'en commun »). Cependant, la notion de vivre-ensemble induit un certain nombre de règles/codes/normes qui si il ne sont pas respectés peuvent provoquer l'exclusion du ou des contrevenant d'un groupe social dominant (détenant la supériorité numérique (les straights)). La notion de pression social joue donc beaucoup dans nos rapport aux seins de la ville. L'individu revêt un masque par peur de l'exclusion, du rejet de ses contemporains (et ce à plusieurs échelles).

NDLR: On peut d'ailleurs considérer internet comme un espace public à part entière. De plus, celui ci permettant une plus grande part « d'anonymat », les interactions qui s'y jouent sont souvent plus désinhibées, plus spontanées (même si cela tend à changer aujourd'hui).

+ Espaces d'interactions menacés

La recherche de fonctionnalisme et certaines façons de penser/construire la ville induisent un certain nombre de carcans qui tendent à modifier la façon dont ces rencontres entre individus d'un même quartier, d'une même ville peuvent avoir lieu. Ainsi, la patrimonialisation de certaines parties de la ville, la privatisation de l'espace public, la gestion des espaces visuels, la résidentialisation de certains quartiers et leurs hypersécurisation sont autant de paramètres qui participent progressivement à ce que la population abandonne les espaces publics. De plus, ces façons de penser l'espace urbain apportent avec eux leur lot de discrimination/ségrégation accroissant ainsi le phénomène de gentrification, gommant progressivement la mixité sociale de nos villes.

A ce stade là, il est bon de distinguer deux choses. D'une part la pratique de la ville est d'autre part son usage. Le plan d'urbanisme induit un certain nombre de schémas d'utilisation de la ville qui fixe des contraintes à l'utilisateur (déplacement/champs de vision/...). L'usage de la ville en revanche consiste à composer avec ces conventions, voir à les enfreindre, les subvertir dans une optique d'améliorer/de modifier la façon dont on utilise cet espace.

+ La ville s'aseptise

Les pouvoirs politiques faisant de plus en plus la guerre aux éléments exogènes, on constate la mise en place quasi systématique d'un mobilier urbain « défensif », « anti-pauvre », « anti-jeune » (comme les anti-skate, les anti-squat, la peinture anti-tag...) visant à défaire certains usages de la ville qui pourraient rendre un quartier moins attractif, touristiquement parlant bien sûr. Ainsi, sous couvert de dynamiser l'économie d'une ville, les pouvoirs politiques excluent des centres villes les éléments qu'il juge indésirables/potentiellement incontrôlables et inexploitable.

L'individu ne peut plus prendre part aux discussions qui modifient l'environnement dans lequel il évolue. Des décisions sont prises par une poignée de personnes ne vivant pas les mêmes réalités que ceux qui « habitent » la ville; entraînant de ce fait un décalage sévère avec les désirs de ces derniers. Le citoyen moyen n'est plus en capacité de penser sa ville, il la subit.

+ Réappropriation de l'espace public

(Pratiques contre-culturels urbaines)

En réponse à cela, certaines pratiques ont émergé. Elles se caractérisent toutes par leur volonté de subvertir les règles en réinventant un façon de pratiquer la ville. On peut y voir un besoin de réenchanter le quotidien en se réappropriant l'espace urbain en proposant une lecture alternative de ce dernier.

(Liste non exhaustive)

+ Le graffiti

Le graffiti est une discipline qui force le pratiquant à arpenter la ville, à en connaître jusqu'aux plus petits recoins (même les plus secret/cachés comme les tunnels de métro). C'est une course à qui fera la plus grosse, la plus belle pose, dans l'endroit le plus voyant et le plus insolite et cela le plus longtemps possible sans se faire pincer.

+ Le skateboard

Bien que les pouvoirs publics tentent de parquer les pratiquants dans des zones dédiées (souvent trop normatives en terme de style) afin d'éviter certains débordement, il n'est rien de plus apprécié par les skaters que d'arpenter la ville à la recherche de «spots» plus improbables les uns que les autres où le mobilier urbain permet aux pratiquants de ce nobles sport de donner libre court à leur créativité et ainsi faire évoluer la pratique.

+ L'urbex/Le squatage

Les bâtiments abandonnés/inoccupés, ces éternels laissés pour compte de nos villes et campagnes sont des espace s'affranchissant des corpus de règles classique où les initiatives les plus «folles» peuvent germer et ce de manière décomplexée.

+ L'urban hacking

Il s'agit là de détourner le mobilier urbain pour en modifier la fonction. Ainsi, une colonne Maurice et deux cadis peuvent devenir un carrousel et un banc, une bâche et un tapis de sol se change pour un temps en un abris de fortune. Cette pratique témoigne d'un besoin de revoir les choses, de les modifier pour répondre à d'autres besoins oubliés par ceux qui pensent nos villes

...

Bien sûr, toutes ces initiatives (ou presque) tendent à être récupérées par la culture dominante, leur faisant fatalement perdre chaque jour un peu plus de leur superbe. En effet, la major partie de ces activités dès lors que l'on y intègre des problématiques pécuniaires voyent une partie de ce qui en fait l'essence fondre comme neige au soleil. La question est de savoir pourquoi. Est ce parce que l'action n'est plus désintéressée et paraît ainsi plus forcée ?

+ Potentiel rôle à jouer

(Et le graphisme dans tout ça ?)

- Recréer des espaces de dialogue, créer des dispositifs qui poussent à la réflexion, l'échange dans la rue.
- Pousser l'individu à sortir de son espace privé pour réinvestir l'espace public grâce à des initiatives ponctuelles?
- Mieux informer le publics sur ces pratiques qui effraient souvent car dépeintes comme criminelles/marginales/nocives...

POTENTIELLE DOCUMENTAIRE ET VERTUELS APPUIES



DOCUS

+ Exit through the gift shop (Banksy)

Ce film raconte comment Banksy, un des street artiste les plus prolifique de ces dix dernières années fini par rencontrer Thierry Guata, un vendeur de fringue se balladant toujours avec une caméra et suivant des grapeurs à ses heures perdues. Banksy propose à thierry de récupérer ses millions d'heures d'archive sur le graffiti afin d'en faire un film. Conscient de la porté de ses image mais voyant que ce dernier n'a visiblement aucun talent de monteur, il prends la main et envoie Guatta apprendre le graffiti à la dure dans la rue et l'encourage à produire des choses afin de finir sur une exposition de ses travaux. Thierry va le prendre au mot et va réaliser un grand événements avec des centaines de toiles et d'installations. Ce sera un franc succès. Cependant, il évacueras toute la charge subversive et politique que Banksy voulait insufflé en lui en le poussant à cette initiative.

+ Illegalize graffiti (Kidult)

(<https://www.youtube.com/watch?v=0CdSLDjv0j0>)

Aujourd'hui, le graffit tends à etre récupéré par la culture en place, et cela si bien que d'anciens vandal se retrouve à bosser pour des marques de luxes. Ce documentaire suit Kidult, un des vandal les plus connaît de la décénie à cause de sa volonté de lutter contre l'affichage publicitaire (outrancieux) en les tournant en dérision. Il nous rappel que le graffiti n'a réellement de sens que si il dénonce, et/ou qu'il n'est utilisé dans un but subversif.

+ The Deepest Depths of the Burrow (Nychos/Rabbit eyes movement)

(<https://www.youtube.com/watch?v=ln54lV-vm94&t=367s>)

L'aérosoliste Nychos est un personnage important de la scène graffiti autrichienne. Ce documentaire retrace le parcours du personnage. En effet, son obsession pour l'art de rue l'a ammené à sortir de son terrier et à voyager autour du globe; chaque voyage ammenant sont lots de rencontres, d'inspirations, de galères.



LIVRES

+ **The eternal beauty of snowboard** (Jerome Tanond)

Jérôme tanon est photographie des snowboarder depuis plus de 20 ans. Chaque hiver il retourne sur les même spots pour shaaper les mêmes kickers, à se les geler toute la journée pour ne faire que quelques photos exploitable. Aussi, il se questionne sur ce qu'il le fait continuer à rejouer cela hiver après hiver, d'autant plus qu'avec le temps, le décalage avec les rider (de plus en plus jeunes) s'accroît (et que l'humour un peu teeny de ses défoncés rigolard et parfois un peu affligeant). Il touche du doigt quelquechose d'assez indescriptible pour le néophyte: parfois, et cela n'arrive que peut de fois dans la saison, toutes les conditions sont réunis pour faire la photo. Et c'est à ce moment là, que le rider (qui a encaissé sans bronché une vingtaine de chute dans sa journée) va faire un saut, une figure qui va transcender le réel. Il y a dans cette pratique un rapport assez romantique à la nature. L'homme est tout petit dans ces montagnes, et c'est quand il dévale les pentes les plus raides, qu'il prends son envol qu'il rends la chose aussi intense que magnifique.

+ **Ceci n'est pas un graffiti** (arte)

En dix épisodes de sept minutes, cette web série s'interroge sur l'évolution de l'art de rue, de sa naissance aux Etats-Unis dans les années 1970 à ses récupération commerciale récentes, le tout en abordant certaines problématique comme la place de la femme dans ce milieux très machiste qu'est la rue.

+ **City manifesto** (arte/ Mathias Bones.)

À travers 8 aventures urbaines, des catacombes aux toits, de New York à Berlin, en passant par Londres et Paris, «City Manifesto» déjoue la surveillance, le matraquage publicitaire et les parcours fléchés destinés à aiguiller les citoyens consommateurs, pour découvrir la ville autrement.

+ **Artivisme** (Samira Ouardi et Stéphanie Lemoine)

Quelle forme d'art, quelles actions politiques possibles nous reste-il aujourd'hui comme recours dans nos société ultra-mercantiles. Certains artistes et activistes répondent à cela en se complaisant en dehors des disciplines instituées et des routines protestataires, ils inventent des manières d'agir et de créer en piochant dans la vie de tout les jours leur carburant créatif (la culture vernaculaire comme moteur). C'est l'art festif des collectifs décidés à réenchâter la vie, l'utopie des squats et des zones d'autonomie temporaire, la fronde libertaire des hackers et artistes du Net.

+ **Taz/L'art au service de la révolution** (Hakim Bay)

(<http://defcore.fr/wp-content/uploads/2015/11/TAZ.pdf>)

La «Zone Autonome Temporaire», ne saurait se définir si^mplement;. des «Utopies pirates» du XVIIIe au réseau planétaire du XXIe siècle, elle se manifeste à qui sait la voir, «apparaissant-disparaissant» pour mieux échapper aux autorités d'Etat Elle occupe provisoirement un territoire, dans l'espace, le temps ou l'imaginaire, et se dissout dès lors qu'elle se trouve répertorié. La TAZ fuit les TAZs affichées, les espaces «concedés» à la liberté : elle prend d'assaut, et retourne à l'invisible. Elle est une «insurrection» hors le Temps et l'Histoire, une tactique de la disparition.

+ **La conjonction interdite** (Raphael Zarka-edition b42)

voir aussi: [Les jeux et les hommes](#) > R.Caillois

[Philosophie du jeux vidéo](#) > R.Triiclot

Notes sur la pratique du skateboard (réappropriation de l'espace public/détournement de son usage premier) s'appuyant sur les écrits de Roger Caillois ([Les jeux et les hommes](#)). Le but est de définir la place du skate parmi la «diversité des jeux et des manières de jouer».

+ Surveiller et punir (Michel Foucault)

Surveillance, exercices, manœuvres, notations, rangs et places, classements, examens, enregistrements, sont tout autant de moyens d'assujettir les corps, de maîtriser les multiplicités humaines et de manipuler leurs forces. Tout cela s'est développée au cours des siècles classiques, dans les hôpitaux, à l'armée, dans les écoles, les collèges ou les ateliers; ce tout ce regroupant souvent sous l'appellation de «discipline».

+ Contre-culture (Steven Jezo-Vannier)

Vaste panorama historique des tentatives de rébellion et de réalisation d'utopies, Contre-culture(s), des Anonymous à Prométhée permet de remonter la riche lignée de la logique contestataire, d'en dresser une sorte de généalogie, de rétablir la voix des vaincus. C'est un peu une histoire populaire de la contestation, à rebours de l'ordre chronologique et des canons établis.

+ Sous-culture (Dick Hebdige)

Hebdige décrit de façon novatrice les conflits sociaux comme des luttes pour l'appropriation et la réinterprétation de signes. Musiques, vêtements, argots, rituels et coupes de cheveux forment des panoplies signifiantes. Toujours menacés de récupération marchande, ces « styles » apparaissent comme des instruments de confrontation et de résistance.

+ L'espace public (Thierry Paquot)

Thierry Paquot offre une réflexion sur la place qu'occupe les espaces de circulations aujourd'hui dans nos sociétés occidentales, à l'heure de l'ultra-mondialisation, de la surveillance vidéo omniprésente. Quelle place ont les initiatives marginales dans tout cela, sont-elles condamnées à disparaître ou bien y a-t-il une résistance déjà en place ?

+ Ma petite entreprise punk (Sébastien Hein)

La scène punk a érigé le système D en valeur cardinale. Entreprendre est son maître-mot. Cette dynamique conduit au développement d'une multiplicité d'entreprises punk. Des entreprises qui font les choses par leurs propres moyens. Ce type d'engagement contraint à faire énormément par soi-même et conduit, inlassablement, à développer des coopérations. Ce qui représente le plus sûr moyen de rentabiliser ses investissements et constitue, potentiellement, une puissante source de satisfaction. Car la capacité d'agir et de penser avec intensité - qui est au principe du système D - devient un art en ce qu'il permet d'« inventer son quotidien».

+ La société du spectacle (Guy Debord)

La Société du spectacle est une critique radicale du mercantilisme et de sa domination sur la vie, de l'aliénation qu'il succite dans notre société. Selon Debord, le spectacle est le stade achevé du capitalisme, il est un pendant concret de l'organisation économique de la marchandise. Le spectacle est une «idéologie économique» qui permet à la société contemporaine de légitimer l'universalité d'une vision unique de la vie, en l'imposant aux sens et à la conscience de tous, via une sphère de manifestations audio-visuelles, bureaucratiques, politiques et économiques solidaires. Le but de ce dispositif est de maintenir la reproduction du pouvoir et de l'aliénation. Ce qui conduit inexorablement à la perte du vivant, à la perte de la vie.

+ Voir aussi:

- Espèces d'espaces (Georges Perec)



AUTRES

+ Democracy creative (Florient Rivière entre autres)

Voir aussi Improve Everywhere

Démocratie Créative est un collectif d'études et d'actions artistiques dans l'espace public. A travers une démarche participative et expérimentale ils proposent de réenvisager la ville et ses possibilités afin de réenchanter le quotidien.

+ Epicly later'd (Viceland)

Websérie de plus de trentes épisode (et ce n'est pas fini) qui s'attache à dresser le portrait de skater emblématiques en prenant bien soin de déquortiquer les tenants et les aboutissant de leur passion pour cette pratique qui, plus qu'un sport, est un style de vie.

+ This is my war (Trasher)

Dans cette websérie, Trasher (un magazine très influant dans le milieu du skateboard) revient sur certains moments forts, certaines prouesses techniques immortalisés qui ont fait l'histoire de ce «sport», qui l'ont poussé vers l'avant.

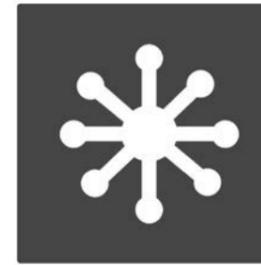
+ Liens utiles:

Memoire de Morgan Guillaume

- <https://re-appropriation.atavist.com/les-stratgies-de-r-apropriations-urbaines>

Memoire de Lisa Guillermin

- <http://www.tonerkebab.fr/wiki/doku.php/wiki:proto-memoires:lisa-guillermin:lisa-guillermin>



CONTACTS

+ Apocalypse Draw Design (Stage du 09 au 31 juillet)

Graphiste indépendant porté « disciplines/sports urbains» et grapheur à ses heures perdues.

pierrickrenn@free.fr/0687920410/Jausiers 04850

+ Colorzlife

Association grapheur: événements graffiti/ commandes fresques

colorzlife@hotmail.fr/0611143857/Gap 05000

+ Le spot (Stage du 27 août au 30 septembre)

Organisation de «l'expo de ouf», un événement qui réuni un grand nombre de grapheur/plasticiens dans un lieu Nîmois pendant la période du stage.

Lieux alternatif/associatif: événement street art/ateliers

lespotlasso@gmail.com/04.66.36.85.64/Nimes 30000

+ DesignMaker (Stage du 04 au 22 juin)

Organisation d'une petite exposition réunissant bon nombre de grapheurs marseillais et d'autres venu de partout en France dans leurs locaux pendant la période du stage.

Studio (2 graphistes indépendant et grapheur occasionnel)

contact@designmaker.fr/09 80 46 29 86/Marseille 13005

+ Graffiti research Lab

Collectif fonctionnant comme un laboratoire d'expérimentation et de partage (open-source) autour des outils de communication urbains (recherche sur l'électronique, le D.I.Y et nouveaux médias.

contact@graffitiresearchlab.fr/Marseille*

+ Undartground (Stage du 25 juin au 06 juillet)

Réalisation d'une édition retraçant les 5 dernières années de graffiti à marseille et aux alentours, pendant la période du stage.

Concept store très actif dans le milieu du graffiti marseillais, servant de galerie à l'occasion d'exposition de street artiste. Il est à l'origine de bon nombre de «permis de peinture» dans la zone du panier.

0650082821/Marseille 13002

+ Vacquier peinture

Magazin de peinture et aérosol servant régulièrement de lieux de diffusion et d'exposition des grapheurs du cru et de la périphérie de la cité phocéenne.

0491333719 /Marseille 13001

+ Backjump

Revendeur de cans aérosol servant aussi de studio de tatouage ainsi que de lieux d'auto-exposition et diffusion. Les propriétaires sont très impliqués dans la vie du graffiti dans le sud de la france.

0609250509/Marseille 13001